

C- Pourquoi a-t-elle été qualifiée de « cruelle » à l'Ouest ?

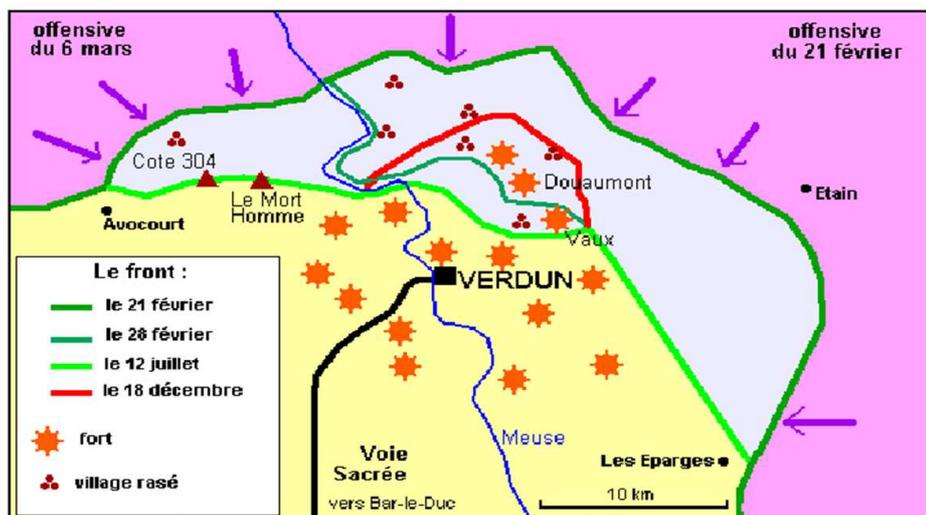
Document 1 : le Front en 1916.



Document 2 : extrait de l'émission.



Document 3 : carte détaillée de la bataille de Verdun.



Document 4 : commentaire d'Historiens

La bataille de Verdun prend fin le 15 décembre 1916. Elle aura duré dix mois. L'avantage reste aux Français mais c'est au prix d'une terrible hécatombe. Verdun est le tournant de la Grande Guerre et pour les poilus, le symbole de toutes ses horreurs.

Du côté français, le total des pertes (morts, blessés et disparus) est évalué à 379.000 et du côté allemand, à 335.000. Cela fait de la bataille de Verdun la plus meurtrière des batailles de la Grande Guerre de 1914-1918 après l'offensive de la Somme.

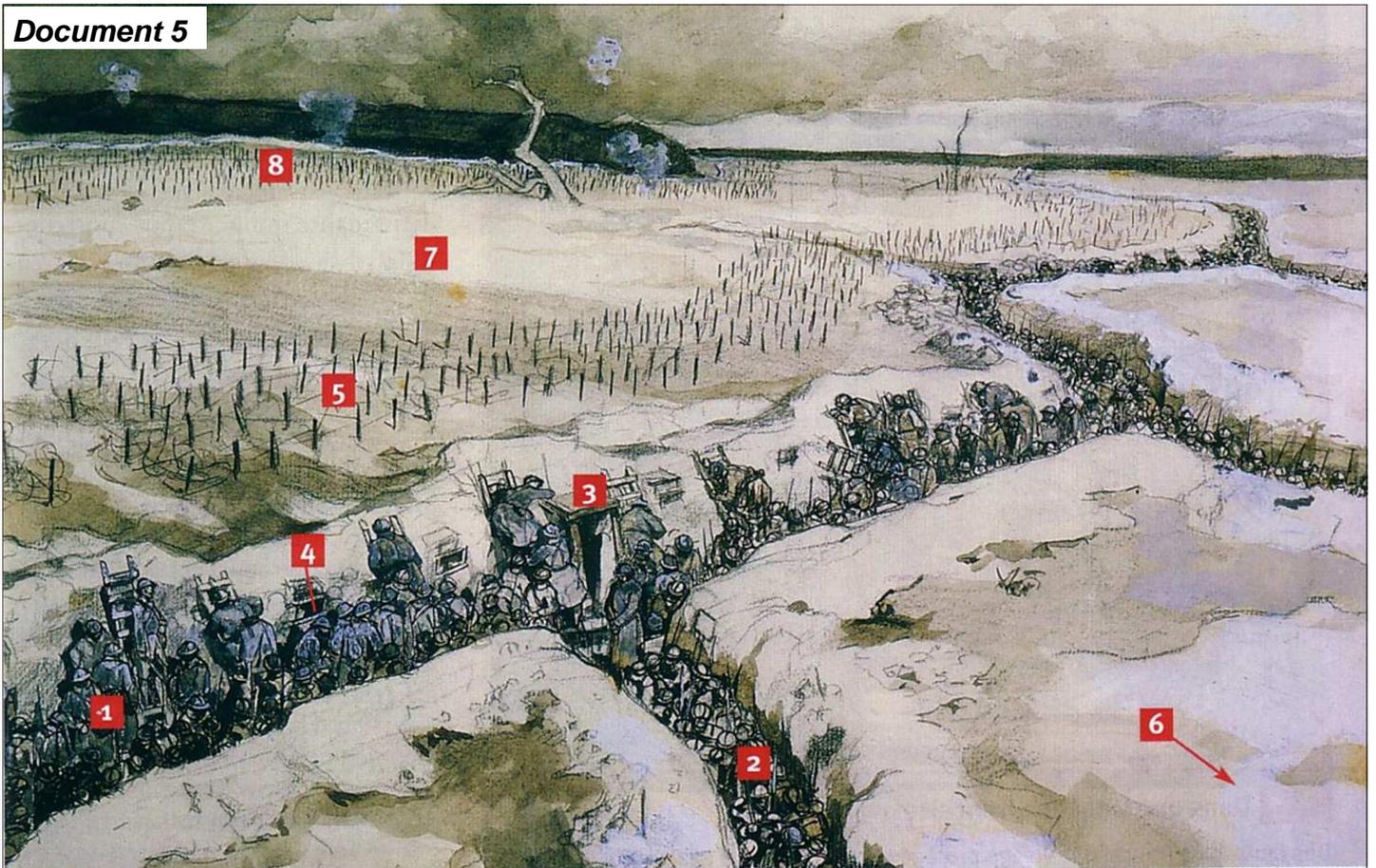
Site www.herodote.net

Questions

Documents 1 à 4. La bataille de Verdun.

- 1) Où se trouve Verdun en France ?
- 2) Quelle est la stratégie des Allemands ?
- 3) Comment résistent les Français ?
- 4) Quel est le bilan de cette bataille ?
- 5) Pourquoi cette bataille est-elle le symbole de la Première Guerre Mondiale ?

Document 5



Les tranchées françaises avant un assaut (aquarelle d'André Devambez, 1915, Musée d'histoire contemporaine, Paris)

1. Tranchée.
2. Boyau.
3. Abri.
4. Poste de guet.
5. Barbelés.
6. Vers le poste de commandement, les cuisines, l'infirmerie.
7. Le no man's land.
8. Tranchée allemande.

Document 5. Lecture de l'image.

- ➔
- 1- La source et la nature du document : Qui ? Quoi ? Quand ? Où ?
 - 2- Description : - décris les 3 plans du tableau
- décris les couleurs ainsi que le niveau de détail
 - 3- Interprétation : à ton avis, de quels sentiments témoigne cette aquarelle ?

Document 6 : deux extraits de romans témoignant des combats.

La lutte est hideuse. Il se produit des corps à corps au couteau. Les blessés couchés au fond des boyaux coupent les jarrets. A un carrefour, un grenadier démuné de pétards ramasse une pelle. Il la brandit et fend les crânes. Ses bras tombent en cadence, la pelle coupe les mains qui se tendent en avant dans un geste impuissant de protection, fait jaillir les cervelles. L'outil de labeur est souillé jusqu'au manche d'une bouillie rouge et blanchâtre. Cet homme "fait du bon travail". Nous ne nous occupons plus de nos camarades. Nous n'avons plus conscience de la douleur. Eclaboussés de débris sanguinolents, les mains rouges et terreuses, le visage congestionné, chancelants de fatigue, ne pensant plus, nous frappons, nous tuons... poussés par une force atavique, implacable, le salut du pays.

Robert Jamet, *La sublime Hécatombe*, Paris, Albin Michel, 1917.

Le bruit sourd des obus à gaz se mêle au craquement des projectiles explosifs. Une cloche retentit parmi les explosions; des gongs et des coups frappés sur le métal annoncent partout les gaz, les gaz, les gaaz...

[...]

Ces premières minutes avec le masque décident de la vie ou de la mort : le tout est de savoir s'il est imperméable. J'évoque les terribles images de l'hôpital : les gazés qui crachent morceau par morceau, pendant des jours, leurs poumons brûlés.

Roman paru en 1929, *À l'Ouest rien de nouveau* (titre original : *Im Westen nichts Neues*), Erich Maria Remarque (1898—1970)

